

# ОРИГІНАЛІ І ПЕРЕКЛАДИ

UDC 81'42

**P. Charaudeau**, professeur émérite  
Université de Paris 13 CNRS-LCP

## DE LA LINGUISTIQUE DE LA LANGUE À LA LINGUISTIQUE DU DISCOURS, ET RETOUR<sup>70</sup>

*La présente interrogation porte sur les deux tendances dans la linguistique contemporaine a fondement théorico-méthodologique différent, a savoir la linguistique de la langue et la linguistique du discours. La distinction entre les deux se justifie du point de vue sémantique.*

**Mots-clés:** langue, discours, sens de langue/sens de discours, inférences, contexte, énonciation.

### Introduction

Le terme de linguistique est devenu ambigu. A quelle notion renvoie-t-il ? En ses débuts, avec l'arrivée du structuralisme, il était réservé aux études descriptives et non prescriptives de la langue, s'opposant ainsi à la grammaire, dite traditionnelle. La linguistique était alors la discipline qui analysait les systèmes phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique des langues. Et puis le domaine s'est élargi aux aspects sociologiques (sociolinguistique), psychologique (psycholinguistique), ethnologique (ethnolinguistique) de la langue, et à ses divers usages: communicationnel, conversationnel, ethnographique, engendrant par la même des courants disciplinaires tels la sémiotique et l'analyse des discours.

Cela est vite dit et ne tient pas compte de la multiplicité des théories et des méthodologies qui sont nées pour tenter de rendre compte de ces différents aspects et de leur combinaison. Mais il ressort de cet ensemble quelque peu hétérogène deux grandes tendances du point de vue de la constitution de l'objet et de la démarche d'analyse. L'une qui est centrée sur l'étude des systèmes des langues dans leurs diverses dimensions comme on vient de le dire, l'autre davantage centrée sur les usages, le langage en tant

---

<sup>70</sup> Ayant été amené à développer ce point de vue dans d'autres colloques, on retrouvera ici des parties d'une même démonstration.

qu'acte et ses procédés de mise en scène. Ces deux tendances ne sont pas exclusives l'une de l'autre; on verra comment elles s'articulent, mais en leur fondement théorico-méthodologique elles se différencient suffisamment pour que l'on puisse distinguer – ce que j'ai proposé dans d'autres écrits – une *linguistique de la langue* et une *linguistique du discours*.

C'est en me plaçant du point de vue sémantique que je voudrais montrer ce qui justifie cette distinction. Car de ce point de vue, on est obligé de s'interroger non seulement sur le sens des mots, en soi, mais aussi sur le sens qu'ils transmettent. Roland Barthes, toujours aussi pertinent, a rappelé que si le signe "signifie", on oublie qu'il "signifie a"<sup>71</sup>. En effet, le phénomène de signifiante résulte de ces deux orientations: une orientation centripète qui tend à stabiliser le sens sur lui-même, une orientation centrifuge tend à construire du sens en fonction de ses conditions d'emploi dans des actes de communication. On peut dire que le langage signifie en même temps qu'il transmet du sens, que c'est dans l'acte même de transmission qu'il signifie avec une intention de produire un certain effet sur l'autre du langage. Interrogeons-nous donc sur ce double sens qu'on dira de langue et de discours.

### **Le sens de langue n'est pas le sens de discours**

Soit l'énoncé: "J'ai trente ans". Une analyse sémantique, hors contexte, permettrait de montrer qu'il s'agit d'une assertion dans laquelle a un certain actant (*Je*) est attribuée (*avoir*) une certaine propriété (*ans*), laquelle est quantifiée (*trente*), le tout dans un acte d'énonciation qui dit que cette assertion doit être rapportée au sujet parlant lui-même (*Je*) dans une modalisation élocutive d'affirmation. Si, de plus, on consulte un dictionnaire, on apprendra que ce "ans" désigne une certaine segmentation du temps, et que, combiné à une certaine quantification (de *un* à *cent*), il peut désigner un âge de la vie.

Si maintenant on considère cet énoncé en contexte communicationnel, émanant d'un certain locuteur, comme une réplique à une assertion antérieure. Par exemple, imaginons qu'un locuteur conversant avec un ami qui s'étonne de le voir se retirer de la compétition

---

<sup>71</sup> Roland Barthes par Roland Barthes, Seuil, coll. "Écrivains de toujours", Paris, 1975.

sportive, réplique: "J'ai trente ans"; alors cet énoncé signifiera: "Je suis trop vieux". Cela suppose évidemment que le locuteur en question soit un sportif et que l'interlocuteur le sache. Imaginons maintenant qu'il s'agit d'une personne qui vient d'être licenciée d'une entreprise, qu'elle en informe un de ses amis et que celui-ci tente une explication: "C'est peut-être parce que tu as passé l'âge ?"; alors l'énoncé "J'ai trente ans" signifiera quelque chose comme: "Pourtant, je suis encore jeune".

Dès lors, on peut se poser la question de savoir quelle grammaire et quel dictionnaire pourraient dire que cet énoncé signifie "vieux" ou "jeune" ? Une chose est ce que signifie les mots en langue, autre chose ce qu'ils signifient en contexte communicationnel, lequel détermine l'enjeu de l'acte de langage. C'est que l'enjeu de l'acte de langage ne se trouve pas tant dans l'explicite de ce qui est dit (la langue) que dans l'implicite qu'il véhicule, la combinaison des deux fabriquant du discours. Tout acte de langage a, de façon constitutive, une double dimension *explicite* et *implicite*, indissociable l'une de l'autre.

### **Deux conceptualisations du signe**

De cette observation, on peut tirer un certain nombre de conséquences quant à la façon de concevoir ce que serait la conceptualisation du signe linguistique:

– le *signe de langue*, d'après une tradition maintenant bien établie, se définit selon une triple dimension: *structurelle*, car il s'informe et se sémantise de façon systémique au croisement des co-occurrences syntagmatiques (combinaison de *trente* et *ans*) et des oppositions paradigmatiques (*Je n'est pas Tu, an n'est pas mois*, et réciproquement); *contextuelle*, dans la mesure où il est investi de sens par un contexte linguistique qui doit assurer une certaine isotopie; *référentielle* dans la mesure où tout signe réfère à une réalité du monde dont il construit la signifiante.

– le *signe de discours*, lui, se définit selon une double dimension: *situationnelle* et *énonciative*, car il dépend pour son sens des composantes de la situation de communication et d'un certain processus d'énonciation dans lesquels il apparaît; *interdiscursive* (ou intertextuelle)<sup>72</sup>, car son sens dépend également des discours déjà produits qui constituent des domaines de savoir normés.

---

<sup>72</sup> Ici, nous ne ferons pas de distinction entre ces deux notions.

Cela explique que le *signe de langue* soit répertoriable, catégorisable, et que son sens relève du *probable*, parce que parmi un ensemble de sens possibles, au vu des combinaisons syntagmatiques et des oppositions paradigmatiques, tout récepteur ou observateur entendra, probablement, la même chose. Par exemple: étant donné les sens possibles de *an*, sa *quantification*, son *attribution à une personne*, on s'entendra sur le sens probable de: "âge", ce que pourra confirmer le dictionnaire, comme l'un des sens possibles. Le *signe de discours*, lui, n'est pas catégorisable car il est toujours dépendant d'autre chose que de lui-même, d'un quelque chose d'externe à l'énoncé, son sens relevant du *plausible*. Par exemple: étant donné que c'est un sportif de haut niveau qui parle en justifiant son retrait de cette activité, étant donné un savoir sur la limite d'âge des sportifs au regard de la compétition, on peut en inférer, plausiblement: "il est trop vieux", et dans ce cas, le dictionnaire ne sera d'aucun recours. De même, si un mot comme "intellectuel", dans un énoncé du genre: "C'est un intellectuel!", peut prendre tantôt une valeur positive, tantôt une valeur négative, c'est parce que circulent dans les groupes sociaux des discours qui, soit, opposent les intellectuels aux sportifs ou aux gens qui savent s'engager physiquement dans des actions (valeur négative), soit les opposent à ceux qui n'agissent que par pulsion, sans se contrôler, sans réfléchir (valeur positive).

On voit donc que le signe fait l'objet d'une double conceptualisation: une *conceptualisation linguistique* (de la langue) qui se fait dans un double mouvement de séantisation entre l'universel et le particulier, le particulier et l'universel, à des niveaux plus ou moins abstraits, comme le montrent les travaux des séanticiens et les théories des prototypes et des topos<sup>73</sup>; une *conceptualisation discursive* (du discours) qui se fait dans un double mouvement de sémantisation entre une norme sociale et une spécificité individuelle de savoir, le savoir étant ici conçu comme ensemble de systèmes de connaissance et de croyance partagées. On voit que pour déterminer le sens de discours il faut avoir recours à du *contexte*. Mais, qu'est-ce que le contexte ?

---

<sup>73</sup> Voir Martin R., "Typicité et sens des mots", in Dubois D. (éd.), *Sémantique et cognition. Catégories, prototypes, typicalité*, Éditions du CNRS, pp. 151–159, Paris, 1991; et Anscombe J.-C. et Ducrot O., *L'argumentation dans la langue*, Mardaga, Liège, 1983.

## De la diversité des contextes

Voilà encore une notion passe-partout. Lorsqu'elle est définie, c'est tantôt de façon générale (tout est contexte), tantôt de façon restrictive, comme l'ensemble des co-occurents qui environne physiquement une unité linguistique; tantôt elle est confondue avec la situation de communication (le contexte d'une conférence), tantôt elle désigne plus amplement la dimension culturelle d'un phénomène (le contexte américain ou le contexte français).

Si l'on adopte le point de vue du sujet parlant dans son travail de production du langage, on peut supposer que pour réaliser son acte de langage, il tient compte, à la fois, de *l'environnement linguistique* immédiat de l'énoncé, de la *situation d'énonciation* et des *discours* déjà produits. Si l'on adopte le point de vue du récepteur dans son travail d'interprétation, il est aisé de constater qu'il doit avoir recours à plusieurs types de contexte: un *contexte linguistique* constitué des co-occurents permettant de déterminer le sens premier des mots; un *contexte textuel* constitué de textes produits par une même source (par exemple, les divers écrits d'un même auteur) qui permet par exemple de saisir ce que signifie le mot "œil" chez Baudelaire; un *contexte paratextuel* constitué de textes ou fragments de textes se trouvant en coprésence dans un même espace scriptural (les titres, sous-titres, chapeaux, légendes d'une page de journal); un *contexte hypertextuel*<sup>74</sup>, constitué de textes qui se citent, se renvoient les uns aux autres, se reprennent et se transforment, comme sont les pastiches et parodies; un *contexte intertextuel* (ou *interdiscursif*), constitué de textes et discours qui circulent dans l'espace social, et qui sont convoqués par le sujet récepteur pour justifier ses interprétations.

A ces différents types de contexte, il faut ajouter un contexte qui tient également compte d'un "hors-texte" (parfois appelé *cotexte*), c'est-à-dire des données présentes dans les conditions de production de l'acte de langage: *le contexte situationnel*<sup>75</sup>. Il s'agit, ici, de la situation de communication qui nous oblige (que l'on soit en position d'interlocuteur, de lecteur ou même d'analyste) à nous interroger sur

---

<sup>74</sup> Les contextes *paratextuel*, *métatextuel* et *hypertextuel* sont les propositions de G. Genette.

<sup>75</sup> Parfois appelé "contexte communicationnel".

*l'identité* de celui qui parle (un sportif, un travailleur), sur la *finalité* de l'échange (informer) qui détermine l'enjeu de signification de l'échange langagier, sur le *dispositif* et les *circonstances matérielles* (conversation) de celui-ci. Cet ensemble de composantes constitue les conditions de production du discours.

### **Les trois dimensions de l'acte de langage**

Cette observation conduit à avancer que l'activité langagière des êtres parlant s'appuie à la fois sur une mémoire *linguistique* (l'organisation des systèmes), une mémoire *interdiscursive* (les savoirs supposément partagés) et une mémoire *situationnelle* (les conditions psychologiques et sociologiques de l'acte de communication). Des mouvements centripète et centrifuge, à l'articulation desquels se construit le sens qui consiste pour les sujets à parler du monde à travers leur relation à l'autre. Aussi peut-on dire que l'acte de langage comprend trois dimensions:

– une dimension *topicalisante* où se construisent les savoirs sur le monde: savoirs de connaissance et savoirs de croyance qui constituent les "imaginaires sociaux" qui caractérisent une société. C'est-à-dire la façon dont les individus vivant en société se représentent le monde et jugent les comportements humains, organisant ces savoirs en doctrines, idéologies ou tout simplement opinions plus ou moins stéréotypées. C'est ce phénomène de circulation et d'entrecroisement des paroles qui s'échangent dans l'espace public ou interpersonnel, qui est appelé, parfois, "intertextualité" (Genette)<sup>76</sup>, parfois, "dialogisme" (Bakhtine)<sup>77</sup>, parfois, "interdiscursivité".

– une dimension *énonciative* où se joue la *mise en scène discursive* avec son organisation descriptive, narrative, argumentative, énonciative et le choix des mots du lexique qui l'accompagne. Cependant, il convient ici de distinguer l'énonciation du point de vue de langue et du point de vue du discours, bien que les deux soient intimement liés<sup>78</sup>. Du point de vue de la langue, l'énonciation a été définie par les textes, considérés

---

<sup>76</sup> Genette G., *Palimpsestes*, Le Seuil, coll. "Poétique", 1982.

<sup>77</sup> Bakhtine M., *Écrits du cercle de Bakhtine*, in Todorov, T.; *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Seuil, Paris, 1981.

<sup>78</sup> Voir *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Seuil, Paris, 2002.

comme fondateurs, d'Emile Benveniste<sup>79</sup> qui pose la présence des sujets *Je* et *Tu* comme déterminant l'acte même de langage dans la mesure où parler, c'est toujours, pour un locuteur *Je*, s'adresser à un interlocuteur *Tu*, lequel peut à son tour prendre possession de la parole. Il s'établit ainsi entre eux un rapport de réciprocité non symétrique : pas de *Je* sans *Tu*, pas de *Tu* sans *Je*. À partir de ce principe de fonctionnement du langage – qui détermine la présence de "l'homme dans la langue" –, Benveniste décrit ce qu'il appelle l'appareil formel de l'énonciation<sup>80</sup>, c'est-à-dire l'ensemble des formes et systèmes linguistiques qui expriment d'une façon ou d'une autre les différents positionnements du sujet parlant en relation avec son interlocuteur et ce qu'il dit : les pronoms personnels de 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> personne (positionnement des locuteurs), les temps des verbes et les adverbess de temps (positionnement dans le temps), les déictiques (positionnement par rapport à l'espace), les verbes, les adverbess de modalité et le discours rapporté (positionnement par rapport à l'énoncé), enfin, des adjectifs affectifs (positionnement par rapport à la subjectivité du locuteur). Du point de vue du discours, l'énonciation englobe la totalité de l'acte de langage. C'est le processus par lequel un sujet parlant met en scène son dire, l'ordonnant en fonction de divers paramètres lui permettant de construire une description, un récit, une argumentation, etc. Il s'agit là de deux définitions de l'énonciation dont on voit cependant comment elles s'articulent, la conception discursive déterminant la mise en scène de l'acte de langage, mais à l'aide de la conception linguistique qui fournit au sujet parlant l'appareil des marques linguistiques avec lesquelles il pourra s'exprimer.

– une dimension *communicationnelle* qui oblige à prendre en compte l'aspect externe de l'acte de langage, là où se trouvent ses conditions psycho-sociales de production et d'interprétation. On ne peut parler, écrire ni interpréter si on ne tient pas compte de ces prédéterminations. C'est ce qui fait qu'une même phrase n'aura pas le même sens et ne produira pas le même effet selon la situation dans laquelle elle a été produite : qui parle à qui (*identité*), avec quel enjeu (*finalité*), dans quel dispositif (*genre*). Cet ensemble de conditions de

---

<sup>79</sup> Voir : *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 1966, (particulièrement le chapitre intitulé "L'homme dans la langue").

<sup>80</sup> Benveniste E., "L'appareil formel de l'énonciation", *Revue Langages* n°17, Didier-Larousse, Paris, mars 1970.

production/interprétation situationnelles constitue un *contrat de communication*, lieu de contraintes, qui donne des *instructions discursives* au sujet parlant, contraintes qu'il devra suivre pour procéder à son acte d'énonciation, et dont le sujet interlocuteur devra tenir compte pour interpréter. La situation de communication ne se confond donc pas avec la situation d'énonciation: la première concerne les conditions externes de production (englobante), la seconde, la mise en scène discursive (spécifiante), en fonction des instructions données par la première, et en ayant recours à l'appareil de l'énonciation que lui fournit le système linguistique.

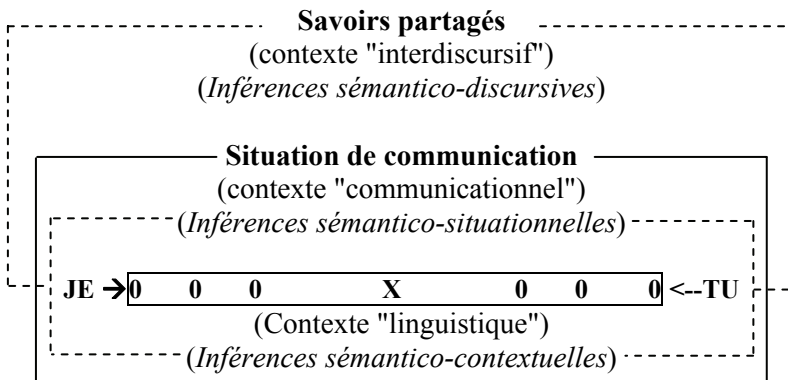
### **Le sens se construit par inférence**

Le sens se construit à l'articulation de ces trois dimensions, ce qui veut dire qu'il n'est pas ce qui émane du seul énoncé, mais de celui-ci inscrit dans un ensemble de conditions de production. De plus, la seule intention du sujet parlant n'est pas non plus ce qui constitue la totalité du sens, car il y a toujours un sujet interprétant qui lui, aussi, construit du sens, et c'est donc de la rencontre entre les deux partenaires de l'échange langagier dans une situation donnée que surgissent un ensemble de sens possibles. Le sens d'un acte de langage, quel qu'il soit, est toujours le résultat d'une *co-construction*.

Une phrase comme "Les noirs sont différents des blancs" n'est pas raciste en soi. Elle le sera si nous savons: *qui* la prononce (par exemple, un acteur politique d'extrême droite, dont les discours sont explicitement racistes); dans quelle *dispositif* (par exemple, une interview journalistique, lors d'une campagne électorale); dans quelle *mise en scène énonciative* (une constatation empirique qui se veut d'évidence, pour justifier une discrimination sociale). Mais cette même phrase prononcée par un ethnologue qui est en train de décrire le statut qu'occupent les individus dans une population métissée, n'aura pas un effet de sens raciste.

Du coup, on voit que la production de sens, qu'elle provienne d'un sujet locuteur ou d'un sujet récepteur, résulte d'une activité *inférentielle*, non nécessairement *prévisible*, parce qu'elle s'appuie sur divers contextes. Et selon le type de contexte auquel on se réfère, on aura affaire à des *inférences contextuelles, situationnelles ou interdiscursives*, ce que représente le schéma suivant.





Le sens de discours n'est donc pas, comme on a voulu le dire à un moment donné, une transposition du sens de la phrase dans un au-delà de celle-ci. Car le sens de la phrase est de l'ordre de la *prédication*, alors que le sens du discours est de l'ordre de la *problématisation*. Sens de langue et sens de discours ne suivent pas les mêmes procédures de calcul: le premier s'obtient par un calcul déductif de probabilité, le second, par calcul d'inférence plausible selon les trois types ci-dessus décrits.

### **Du sens de langue au sens de discours via l'énonciation**

Après avoir distingué ces deux types de signe, ces deux procédés de calcul du sens, on pourrait se demander si n'existe pas tout de même un lien entre les deux, car on peut aussi défendre l'idée que le langage est un tout qui dans ses différentes réalisations tisse une toile sémantique, parfois labyrinthique, dont chaque fil est lié de façon plus ou moins directe aux autres. Ce lien, pour moi, se trouve dans l'énonciation, dans le procédé mise en scène énonciative. Car c'est par lui que s'intriquent les sens de langue et de discours. A force d'intrication, ce qui dépend de l'aléa des contextes finit par s'inscrire dans la langue, et le sens de discours plausible, spécifique d'une situation particulière, par récurrence, s'ajoute aux autres traits sémantiques du signe en en constituant par sédimentation une potentialité de sens, ensuite disponible pour d'autres emplois. C'est ainsi qu'évoluent les langues. Si "30 ans" peut signifier "jeune" ou "vieux", si "intellectuel" peut signifier une qualité positive ou négative, ce n'est pas que ces termes soient directement porteurs de ces sens (une fois de plus on ne pourrait les répertorier dans un

dictionnaire), c'est que ces mots ont dans leur sémantisme quelque chose (un ou des traits) qui – sans être explicite – est potentiellement disponible, ce qui leur donne la capacité d'"accueillir" des sens non prévus qui sont apportés par le contexte interdiscursif dont j'ai parlé. C'est aussi cette virtualité qui permet d'expliquer l'évolution du sens des mots. Comment est-on passé du "purros" grec qui signifiait "roux" et "feu" au latin "burra" qui signifiait "étoffe de longs poils" à "robe de bure", "bourrelet" et "bourreau", si ce n'est par ce jeu de virtualités successives qui ont accueilli du sens qui n'était pas prévu à chacun de ces stades et qui s'est construit dans l'interdiscursivité?

C'est donc bien par le biais du processus d'énonciation que s'établit un lien potentiel entre sens de langue et sens de discours à condition d'admettre cependant que cela ne se fait pas nécessairement par continuité. C'est plutôt que le sens de discours arrivant par les savoirs qui se construisent dans la pratique sociale, il se trouve ensuite comme "inoculé" dans le sens de langue qui après quelques hésitations finit par l'accepter, voire l'intégrer au point, peut-être, de se l'approprier et de le catégoriser dans une nouvelle dénotation.

Pour en revenir à la proposition de départ, on voit au terme de cette démonstration, qu'une linguistique du discours présuppose une linguistique de la langue: la première ne peut exister sans la seconde. Mais en retour, il faut accepter de considérer qu'une linguistique de la langue ne peut, à elle seule, prétendre rendre compte du sens des actes de langage produits en situation de communication réelle: elle a besoin d'être complétée par une linguistique du discours. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de "traquer" le sens. Une double traque, à travers un calcul d'ordre probabiliste et d'ordre inférentiel, non nécessairement prévisible, sur un même terrain de virtualités de sens, et toujours dans un mouvement de va-et-vient entre le général et le particulier.

#### LITTÉRATURE

1. *Anscombe J.-C.* L'argumentation dans la langue. / J.-C. Anscombe et O. Ducrot, – Mardaga, Liège, 1983.

2. *Bakhtine M.* Écrits du cercle de Bakhtine, in Todorov, T. / Mikhaïl Bakhtine // Le principe dialogique, Seuil, Paris, 1981.

3. *Barthes R.* Roland Barthes par Roland Barthes, Seuil, coll. "Écrivains de toujours" / Roland Barthes, Paris, 1975.

4. *Benveniste E.* L'appareil formel de l'énonciation / E. Benveniste // Revue Langages n°17, Didier-Larousse, Paris, mars 1970.

5. Benveniste E. Problèmes de linguistique générale / E. Benveniste, Gallimard, Paris, 1966.

6. Charaudeau P. Dictionnaire d'Analyse du Discours / P. Charaudeau, D. Mainueneau. Seuil, Paris, 2002.

7. Genette Martin R. Typicité et sens des mots / Martin R. Genette // Dubois D. (éd.), Sémantique et cognition. Catégories, prototypes, typicalité, Éditions du CNRS, pp. 151–159, Paris, 1991.

8. Genette G. Palimpsestes / G. Genette. Le Seuil, coll. "Poétique", 1982.

**Patrick Charaudeau**, prof.  
Univesity Paris 13 CNRS-LCP (France)

### **From the linguistics of language to the linguistic of discours and vice versa**

*The present article describes two fields of study in contemporary linguistics with different theoretical and methodological basis, the linguistics of language and the linguistics of discourse. These fields are described from the semantic point of view.*

**Key words:** language, discourse, language meaning, discourse meaning, inference, context, enunciation

**Патрик Шародо**, д-р лінгв. наук, заслуж. проф.  
Університет Париж 13 CNRS-LCP (Франція)

### **От лингвистики языка к лингвистике дискурса и назад**

*Данная работа посвящена двум направлениям исследований в современной лингвистической науке, а именно лингвистике языка и лингвистике дискурса, различие между которыми обосновывается с позиций семантики.*

**Ключевые слова:** язык, дискурс, языковое значение, дискурсивное значение, умозаключение, контекст, высказывание.

**Патрик Шародо**, д-р лінгв. наук, засл. проф.  
Університет Париж 13 CNRS-LCP (Франція)

Переклад виконала **Т. В. Угрин**, д-р ун-ту Монпельє III (Франція), асист.  
Київський національний університет імені Тараса Шевченка (Україна)

## **ВІД ЛІНГВІСТИКИ МОВИ ДО ЛІНГВІСТИКИ ДИСКУРСУ І НАЗАД<sup>81</sup>**

*Дана розвідка присвячена двом напрямам досліджень у сучасній лінгвістичній науці, а саме лінгвістиці мови та лінгвістиці дискурсу, розрізненні між якими обґрунтовується з позицій семантики.*

**Ключові слова:** мова, дискурс, мовне значення, дискурсивне значення, умовивід, контекст, висловлювання

---

<sup>81</sup> Дана розвідка містить уривки доповідей на різних конференціях на окреслену проблематику

5. Benveniste E. Problèmes de linguistique générale / E. Benveniste, Gallimard, Paris, 1966.

6. Charaudeau P. Dictionnaire d'Analyse du Discours / P. Charaudeau, D. Mainueneau. Seuil, Paris, 2002.

7. Genette Martin R. Typicité et sens des mots / Martin R. Genette // Dubois D. (éd.), Sémantique et cognition. Catégories, prototypes, typicalité, Éditions du CNRS, pp. 151–159, Paris, 1991.

8. Genette G. Palimpsestes / G. Genette. Le Seuil, coll. "Poétique", 1982.

**Patrick Charaudeau**, prof.  
Univesity Paris 13 CNRS-LCP (France)

### **From the linguistics of language to the linguistic of discours and vice versa**

*The present article describes two fields of study in contemporary linguistics with different theoretical and methodological basis, the linguistics of language and the linguistics of discourse. These fields are described from the semantic point of view.*

**Key words:** language, discourse, language meaning, discourse meaning, inference, context, enunciation

**Патрик Шародо**, д-р лінгв. наук, заслуж. проф.  
Університет Париж 13 CNRS-LCP (Франція)

### **От лингвистики языка к лингвистике дискурса и назад**

*Данная работа посвящена двум направлениям исследований в современной лингвистической науке, а именно лингвистике языка и лингвистике дискурса, различие между которыми обосновывается с позиций семантики.*

**Ключевые слова:** язык, дискурс, языковое значение, дискурсивное значение, умозаключение, контекст, высказывание.

**Патрик Шародо**, д-р лінгв. наук, засл. проф.  
Університет Париж 13 CNRS-LCP (Франція)

Переклад виконала **Т. В. Угрин**, д-р ун-ту Монпельє III (Франція), асист.  
Київський національний університет імені Тараса Шевченка (Україна)

## **ВІД ЛІНГВІСТИКИ МОВИ ДО ЛІНГВІСТИКИ ДИСКУРСУ І НАЗАД<sup>81</sup>**

*Дана розвідка присвячена двом напрямам досліджень у сучасній лінгвістичній науці, а саме лінгвістиці мови та лінгвістиці дискурсу, розрізненні між якими обґрунтовується з позицій семантики.*

**Ключові слова:** мова, дискурс, мовне значення, дискурсивне значення, умовивід, контекст, висловлювання

---

<sup>81</sup> Дана розвідка містить уривки доповідей на різних конференціях на окреслену проблематику

## Вступ

Термін "лінгвістика" став неоднозначним. До якого поняття він нас відсилає? Спочатку, в часи структуралізму, він позначав дескриптивний, а не прескриптивний підхід до вивчення мови, відмежовуючись тим самим від так званої традиційної граматики. В цей період лінгвістика була дисципліною, предмет вивчення якої становили фонологічна, морфологічна, синтаксична та семантична системи мов. Згодом межі досліджень розширились до соціологічних (соціолінгвістика), психологічних (психолінгвістика), етнологічних (етнолінгвістика) аспектів мови та до різних способів її вжитку: комунікативного, діалогового, етнографічного, утворивши тим самим такі напрями досліджень, як семіотика та дискурсивний аналіз.

Ця схема спрощена і не враховує великої кількості теорій та методологій, що з'явилися, аби пояснити ці різноманітні аспекти та їхні поєднання. Проте з цієї гетерогенної сукупності теорій все ж виокремлюється дві основні тенденції, два підходи до визначення предмету та методу аналізу. Перший підхід зосереджується на вивченні мовних систем на їхніх різних рівнях, про що ми щойно говорили, інший – на вжитках, мовленні як акті та способах його творення. Ці дві тенденції не є взаємовиключними; далі ми побачимо, яким чином вони співвідносяться, проте їхні теоретико-методологічні бази є досить різними, що дозволяє нам виокремити – про що вже йшлося в попередніх моїх роботах – *лінгвістику мови* та *лінгвістику дискурсу*.

Обґрунтувати таке розрізнення я хотів би з точки зору семантики. Оскільки саме вона змушує нас замислитись не просто над значенням слів самих по собі, а й про значення, яке вони несуть. Ролан Барт, як завжди влучно, нагадав, що знак не лише "позначає", ми забуваємо, що він ще й "повідомляє"<sup>82</sup>. Дійсно, феномен позначення є результатом цих двох спрямувань: доцентрового спрямування, що направлене на стабілізацію значення навколо нього самого, та відцентрового спрямування, направленого на побудову значення в

---

<sup>82</sup> Roland Barthes par roland barthes, Seuil, coll. "Écrivains de toujours", Paris, 1975.

залежності від умов його використання в комунікативних актах. Можна сказати, що мовлення позначає і водночас передає значення, і позначення відбувається в самому акті передачі, що має на меті справити певне враження на співрозмовника. Отже, розглянемо це подвійне значення, яке ми називатимемо мовним та дискурсивним.

### **Мовне значення – не дискурсивне значення**

Візьмемо вислів: "Мені тридцять років". Семантичний аналіз, поза контекстом, дозволив би показати, що йдеться про твердження, в якому певному актанту (*мені*) приписується (*мати*) певна властивість (*роки*) із деяким її кількісним вираженням (*тридцять*). Все це відбувається в акті висловлювання, який вказує на те, що дане твердження відноситься до суб'єкта мовлення (*я*) в стверджувальній модальності. Якщо, до того ж, ми подивимось у словник, ми дізнаємось, що дані "роки" вказують на певний відтинок часу та що у поєднанні з певним кількісним вираженням (від *одиниці* до *ста*) вони можуть вказувати на вік людини.

Тепер розглянемо цей вислів у комунікативному контексті як такий, що належить певному мовцю і є відповіддю на деяке попереднє твердження. Наприклад, уявімо, що мовець у розмові зі своїм другом, який дивується, що той полишає спортивну кар'єру, відповідає: "Мені тридцять років". У такому випадку цей вислів означатиме: "Я вже занадто старий". Для цього, звичайно ж, необхідно, щоб вищезгаданий мовець був спортсменом і його товаришу було про це відомо. Тепер уявімо, що йдеться про людину, яку щойно було звільнено з роботи, вона поінформувала про це одного зі своїх друзів, який намагається дати пояснення звільненню: "Можливо, це через твій вік?". У такому випадку відповідь "Мені тридцять років" означатиме щось на кшталт: "Але ж я ще молодий".

Доцільно задатись питанням про те, яка граматики чи який словник змогли б надати правильне значення даному виразу: "старий" чи "молодий"? Одна річ – що означає слово в мові, інша – що воно означає в контексті спілкування, який визначає смисл мовленнєвого акту. Власне, смисл мовленнєвого акту має не стільки експліци-

тний характер (суто мовний), скільки імпліцитний, наданий йому учасниками дискурсу. Кожен мовленнєвий акт поєднує в собі *виражений* та *прихований* смисл, невіддільні один від одного.

### Подвійна природа знаку

Зі сказаного вище витікає декілька можливостей тлумачень поняття лінгвістичного знаку:

– *мовний знак*, згідно з усталеною традицією, має потрійний вимір: *структурний*, оскільки він отримує інформацію та набуває значення на перетині синтагматичних одиниць (*тридцять* у поєднанні з *роками*) та парадигматичних опозицій (*Я* – це не *Ти*, *рік* – не *місяць* і навпаки); *контекстуальний*, оскільки він набуває значення в лінгвістичному контексті, який має забезпечити певну ізотопію; *референтний*, оскільки будь-який знак співвідноситься з реальним світом, якому він і приписує значимість.

– *дискурсивний знак*, у свою чергу, має подвійний вимір: *ситуативний* та *оповідний*, оскільки у своєму значенні він залежить від складових ситуації спілкування та від певного перебігу оповіді, в якій він фігурує; *інтердискурсивний* (або *інтертекстуальний*)<sup>83</sup>, оскільки його значення також залежить від попередніх дискурсів, що утворюють нормовані галузі знань.

Це пояснює, чому мовний знак можна виокремити та віднести до певної категорії, а його значення належить до розряду *ймовірного*, адже серед низки можливих значень, беручи до уваги синтагматичні комбінації та парадигматичні опозиції, будь-який адресат чи спостерігач розумітиме, ймовірно, одне й те саме. Наприклад: зважаючи на можливі значення слова *рік*, його *кількісну оцінку*, його *приналежність певній особі*, ми зупинимось на ймовірному значенні "вік" як одному із можливих значень, підтвердження чому знайдемо і в словнику. *Дискурсивний знак*, у свою чергу, не можна віднести до якоїсь категорії, оскільки він завжди залежить від чогось, що виходить за межі його самого, від чогось зовнішнього відносно вислову, а значення його зводиться до розряду *правомірного*. Наприклад, зважаючи на те, що про причини свого виходу зі спорту говорить саме

---

<sup>83</sup> У даній розвідці ми не робитимемо розрізнення цих двох понять.

професійний спортсмен, зважаючи на знання щодо вікових обмежень у великому спорті, можна правомірно зробити висновок, що "він занадто старий", і в цьому випадку словник нам не допоможе. Так само, якщо слово на кшталт "інтелектуал" у вислові типу "Оце так інтелектуал!" може мати як позитивну, так і негативну оцінку, це тому що в соціальних групах розповсюджені дискурси, які або протиставляють інтелектуалів спортсменам чи людям, які використовують силу в своїх діях (негативна оцінка), або протиставляють їх тим, хто діє тільки імпульсивно, безконтрольно, необачливо (позитивна оцінка).

Таким чином, ми бачимо, що знак може інтерпретуватися подвійно: як *лінгвістичне* (мовне) *поняття*, яке утворюється в подвійному русі семантизації між загальним та окремим і окремим та загальним на більш-менш абстрактних рівнях, про що свідчать роботи з семантики, теорії прототипів і топосів<sup>84</sup>; і як *дискурсивне поняття*, яке утворюється в подвійному русі семантизації між соціальною нормою та особливостями індивідуального знання, що інтерпретується нами як сукупність систем знань та переконань, що поділяються членами спільноти. Звідси зрозуміло, що для визначення дискурсивного значення необхідно звернутися до *контексту*. Однак, що таке контекст?

### Про розмаїття контекстів

Ось ще одне широко вживане поняття. Воно може визначатися загально (контекстом є все), обмежувально, називаючи сукупність лінгвістичних одиниць, що фізично оточують певну лінгвістичну одиницю; іноді його плутають з комунікативною ситуацією (контекст конференції), іноді воно у ширшому значенні визначає культурний вимір певного феномену (американський чи французький контексти).

---

<sup>84</sup> Див. *Martin R.*, "Typicité et sens des mots", в *Dubois D.* (éd.), *Sémantique et cognition. Catégories, prototypes, typicalité*, Éditions du CNRS, pp. 151–159, Paris, 1991; та *Anscombe J.-C. et Ducrot O.*, *L'argumentation dans la langue*, Mardaga, Liège, 1983.



Якщо ми прийнемо точку зору суб'єкта мовлення, що продукує повідомлення, то можна припустити, що для того, аби реалізувати свій мовленнєвий акт, він бере до уваги одночасно і безпосереднє *мовнє середовище* вислову, і *ситуацію висловлювання*, і попередні *дискурси*. Якщо ж ми прийнемо точку зору отримувача повідомлення, який інтерпретує останнє, то можна з легкістю відмітити, що він має звертатися до багатьох типів контекстів: *лінгвістичного контексту*, що складається з лінгвістичних одиниць, які дозволяють визначити первинне значення слів; *текстуального контексту*, що складається з текстів, які мають єдине джерело (наприклад різні тексти, написані одним автором), що дозволяє, наприклад, зрозуміти, що означає "око" у Бодлера; *паратекстуального контексту*, що складається з текстів або їхніх фрагментів, які зустрічаються одночасно в одному й тому самому письмовому просторі (заголовки, підзаголовки, вступна частина, пояснювальні коментарі на газетній сторінці); *гіпертекстуального*<sup>85</sup> *контексту*, що складається з текстів, які цитують один одного, посилаються один на одного, повертаються один до одного і трансформуються, як-от стилізації і пародії; *інтертекстуального* (або *інтердискурсивного*) *контексту*, що складається з текстів і дискурсів, які циркулюють у соціальному просторі та на які отримувач повідомлення спирається для інтерпретації останнього.

До цих типів контекстів варто додати також той, що бере до уваги і "поза-текст" (який іноді називають *контекстом*), тобто інформацію, представлену в умовах формування мовленнєвого акту: *ситуаційний контекст*<sup>86</sup>. Тут йдеться про комунікативну ситуацію, яка нас зобов'язує (у якості співрозмовника, читача або навіть коментатора) поставити перед собою питання щодо *особистості* мовця (спортсмен, робітник), щодо *цілей* обміну інформацією (повідомити), яка визначають значимість мовленнєвого обміну, щодо *механізмів* і *матеріальних обставин* (розмова) останнього. Разом усі ці складові формують умови появи дискурсу.

---

<sup>85</sup> *Паратекстуальний, метатекстуальний та гіпертекстуальний* контексти були введені Ж. Женеттом

<sup>86</sup> Іноді його називають "комунікативним контекстом".

### Три виміри мовленнєвого акту

Вищесказане дозволяє нам ствердити, що мовленнєва діяльність мовців базується одночасно на *лінгвістичній* (організація систем), *інтердискурсивній* (знання, що за припущенням поділяються членами спільноти) та *ситуативній* пам'яті (психологічні та соціологічні умови комунікативного акту). При поєднанні доцентрових та відцентрових рухів вибудовується смисл, що дозволяє суб'єктам мовлення розповісти про світ через їхнє відношення до іншого. Ось чому можна сказати, що мовленнєвий акт включає три виміри:

– *топікалізуючий* вимір, у якому вибудовуються знання про світ: знання, засновані на пізнанні, та знання, засновані на віруваннях, що становлять "соціальне уявлюване", яке характеризує певну спільноту. Тобто йдеться про спосіб представлення світу та надання оцінки людській поведінці індивідами, що живуть у певному суспільстві і організовують ці знання у вигляді доктрин, ідеологій або просто більш чи менш стереотипних поглядів. Цей феномен руху та поєднання слів, обмін якими відбувається в громадському або міжособистісному просторі, іноді називають "інтертекстуальністю" (Женетт)<sup>87</sup>, іноді "діалогізмом" (Бахтін)<sup>88</sup>, іноді "інтердискурсивністю".

– *розповідний* вимір, в якому реалізується *дискурсивне оформлення* з притаманною йому описовою, наративною, аргументативною, розповідною організацією та супровідним вибором слів з лексики. Проте варто розмежовувати висловлювання з точки зору мови та з точки зору дискурсу, хоча останні тісно між собою пов'язані<sup>89</sup>. З точки зору мови, висловлювання було досліджено в роботах Еміля Бенвеніста<sup>90</sup>, що вважаються основоположними і в яких він розглядає наявність суб'єктів *Я* та *Ти* як таких, що визначають акт мовлення, з огляду на те, що говорити завжди означає для мовця *Я* звертатися до співрозмовника

---

<sup>87</sup> Genette G., *Palimpsestes*, Le Seuil, coll. "Poétique", 1982.

<sup>88</sup> Bakhtine M., *Écrits du cercle de Bakhtine*, in Todorov, T.; *Mikhail Bakhtine, le principe dialogique*, Seuil, Paris, 1981.

<sup>89</sup> Див. *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Seuil, Paris, 2002.

<sup>90</sup> Див. *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 1966, (особливо розділ "Людина в мові").

*Ти*, який у свою чергу може взяти слово. Між ними встановлюється взаємний несиметричний зв'язок: без *Я* не існує *Ти*, без *Ти* не існує *Я*. Виходячи з цього принципу функціонування мовлення, – який визначає присутність "людини в мові", – Бенвеніст описує те, що він називає формальним апаратом висловлювання<sup>91</sup>, тобто сукупність форм та лінгвістичних систем, що так чи інакше виражають різні позиціонування суб'єкту мовлення в його зв'язку зі співрозмовником та з тим, що він каже: особові займенники 1-ої та 2-ої особи (позиціонування мовців); часи дієслів та використання прислівників часу (положення в часі); дейктичні елементи (положення у просторі); модальні дієслова та прислівники і непряма мова (позиціонування відносно вислову), та, нарешті, прикметники, що позначають почуття (позиціонування відносно суб'єктивності мовця). З точки зору дискурсу, висловлювання охоплює весь мовленнєвий акт. Це процес, завдяки якому суб'єкт мовлення оформлює своє висловлення в залежності від різноманітних параметрів, що дозволяють йому вибудувати опис, оповідання, аргументацію і т.п. Отже, йдеться про два визначення висловлювання, які певним чином співвідносяться один з одним: дискурсивна складова визначає оформлення мовленнєвого акту, що, однак, відбувається за допомогою лінгвістичної складової, яка надає суб'єкту мовлення апарат лінгвістичних ознак, за допомогою яких він зможе висловитися.

– *комунікативний* вимір, який змушує враховувати зовнішній аспект мовленнєвого акту, що розуміє під собою соціально-психологічні умови утворення та інтерпретації повідомлення. Не можна говорити, писати або інтерпретувати без врахування попередніх намірів мовця. Саме тому одне й те саме речення не матиме однакового значення та не спричинить однакового ефекту, виходячи з того, у якій ситуації воно було сказане: хто до кого говорить (*особистість*), з якою метою (*мета*), яким чином (*жанр*). Цей комплекс ситуативних умов утворення/інтерпретації повідомлення створює *контракт комунікації*, місце обмежень, яке надає *дискурсивні настанови* суб'єкту мовлення, обмежень,

---

<sup>91</sup> Benveniste E., "L'appareil formel de l'énonciation", Revue *Langages* n°17, Didier-Larousse, Paris, mars 1970.

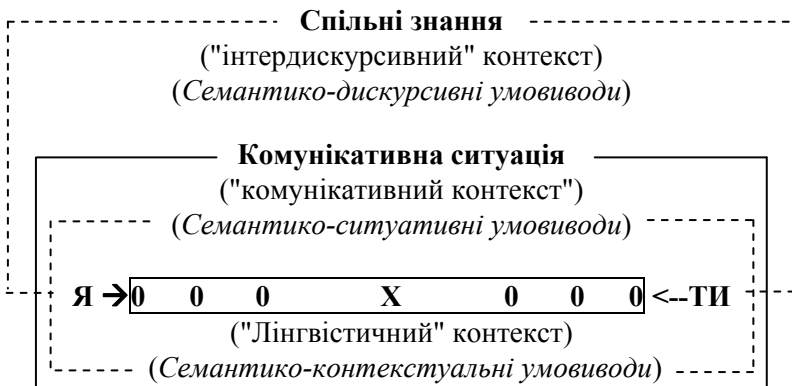
яких він має дотримуватися, приступаючи до акту висловлювання, та які співбесідник має враховувати під час інтерпретації повідомлення. Таким чином, комунікативна ситуація не прирівнюється до ситуації висловлювання: перша стосується зовнішніх умов утворення повідомлення (охоплююча), а друга – дискурсивного оформлення (конкретизуюча), в залежності від даних першою ситуацією настанов та використовуючи наданий їй лінгвістичною системою апарат висловлювання.

### **Значення формулюється через умовивід**

Значення утворюється на перетині трьох вищезазначених вимірів. Це означає, що воно походить не із висловлення самого по собі, а з висловлення, вписаного в сукупність умов, якими супроводжується його продукування. Окрім того, інтенція суб'єкта мовлення сама по собі не формує усієї повноти значення, адже завжди є адресат-інтерпретатор, який також бере участь у цьому процесі. Таким чином, низка можливих значень з'являється саме за умови зустрічі обох партнерів мовленнєвого обміну в заданій ситуації. Значення мовленнєвого акту, яким би він не був, є завжди результатом *спільної роботи*.

Речення типу "Темношкірі відрізняються від білошкірих" саме по собі не є расистським. Проте воно буде таким, якщо ми знатимемо: *хто* його сказав (наприклад, політичний діяч радикального правого спрямування, чиї висловлювання є явно расистськими); за яких *обставин* (наприклад, під час інтерв'ю, передвиборної кампанії); яким саме був *виклад думки* (нібито очевидна емпірична констатація, що виправдовує соціальну дискримінацію). Однак це саме речення в устах у етнолога, котрий описує становище індивідів у змішаному суспільстві, не справлятиме враження расистського.

На цьому прикладі видно, що формулювання значення, незалежно від того, чи воно походить від мовця чи від реципієнта, є наслідком *умовивідної* діяльності, хід якої не завжди можна *передбачити*, адже вона базується на різних контекстах. І залежно від типу контексту, на який ми спиратимемось, ми будемо мати справу з *контекстуальними*, *ситуативними* чи *інтердискурсивними умовиводами*, як це показано на схемі нижче:



Таким чином, дискурсивне значення не зводиться до перенесення значення речення у щось поза нього, як вважалося колись, оскільки значення речення будується на рівні *предикації*, а значення дискурсу – на рівні *проблематизації*. Мовне і дискурсивне значення є результатом різних розумових операцій: перше отримується шляхом дедуктивного вирахування ймовірності, друге – через вирахування вірогідного умовиводу відповідно до трьох типів, описаних вище.

### **Від мовного значення до дискурсивного значення через висловлювання**

Розмежувавши ці два типи знаків, ці два способи виокремлення значення, можна задатися питанням, чи не існує все ж таки між ними зв'язку, оскільки ми також можемо відстоювати думку, згідно якої мовлення є єдиним цілим, яке в своїх різноманітних проявах снує інколи схожу на лабіринт семантичну павутину, кожна нитка якої у більшій чи меншій мірі пов'язана з іншими. Цей зв'язок, на мою думку, знаходиться у висловлюванні, в процесі оформлення думки у розповідь. Оскільки саме через нього відбувається змішання мовного та дискурсивного значень. За рахунок змішання те, що залежить від випадкових контекстів, врешті-решт вписується в мову, а правомірне дискурсивне значення, співвідносне з якоюсь конкретною ситуацією, індуктивно додається до інших семантичних ознак знаку, породжуючи при цьому певну прита-

манну йому потенційність значення, що може бути використана надалі. Саме так розвиваються мови. Якщо "30 років" може означати "молодий" або "старий", якщо "інтелектуал" може мати позитивну та негативну оцінку, це не тому що в цих виразах безпосередньо присутні ці значення (знову ж таки в словнику ми їх не знайдемо), це тому що в своїй семантиці ці слова мають дещо (одну чи декілька рис), що – не будучи вираженням – є потенційно наявним, що надає їм здатність "набувати" непередбачуваних значень, привнесених інтердискурсивним контекстом, про який я говорив. Крім того, саме ця потенційність дозволяє пояснити розвиток значень слів. Яким чином від грецького "purgos", що означало "рудий" та "вогнь", через латинське "bursa", що означало "тканина з ворсом", ми прийшли до "robe de bure" (брунатна сукня з грубої вовни), "boutelet" (кругла подушка; валик) та "bouteau" (кат), якщо не за допомогою низки послідовних потенційностей, які на кожній зі стадій розвитку набули непередбачуваних значень, що виникли в інтердискурсивному контексті?

Тому саме через процес висловлювання встановлюється потенційний зв'язок між мовним та дискурсивним значенням, при цьому він не обов'язково є безперервним. Дискурсивне значення, що витікає із знань, породжених соціальною практикою, надалі "прищеплюється" до мовного значення, яке врешті-решт приймає його, чи то навіть включає його у власну систему та відносить нове значення до певної категорії.

Повертаючись до сказаного на початку цієї розвідки та спираючись на вищевикладене, можна ствердити, що лінгвістика дискурсу передбачає існування лінгвістики мови: перша не може існувати без другої. З іншого боку, варто прийняти думку про те, що лінгвістика мови сама по собі не може передати значення мовленнєвих актів, породжених під час реальних комунікативних ситуацій: її необхідно доповнити лінгвістикою дискурсу. В обох випадках значення потрібно "спіймати". І це ловіння є подвійним – через вирахування ймовірностей та за допомогою не завжди передбачуваних умовиводів, на одній і тій самій ниві потенційності значень, у постійному русі між загальним та конкретним.

Стаття надійшла до редакції 22.01.14